

# **LES CHEMINS POUR UN AUTRE TEMPS**

*POESIE*

## Préface

L'univers poétique de l'auteur est libre. Il aime parcourir le monde des chemins avec une vigueur contagieuse sans alourdir le voyage.

Ces textes sont distribués en trois passages de vie en sentiments croissants d'intensité et de ferveur, écrits en textes courts.

**La première partie** du recueil nous fait entrer sur les chemins de souvenirs arpentant les territoires trop tôt évacués de sa ronde.

**Dans la seconde partie** sa poésie repose sur des lieux que l'éternité enlace pour de lisibles chemins.

**Dans la troisième partie** l'auteur exprime son désir d'ailleurs qui reste le sel de sa vie, mais très vite le voyage se confond avec celui du langage où la passion se fait brûlure.

C'est une façon de se dédoubler dans la chambre de la mémoire des chemins portant des séquences au miroir des épreuves du promeneur à chaque instant pour ne pas mourir dans l'informe.

Les mots heurtent, arriment et saisissent en creux pour se frayer un passage.

## PREMIERE PARTIE

### *PAR ICI NOUS PASSONS*

*Encore un jour de bonheur pour  
ceux qui marchent et voient.*

J'ai des hâtes sauvages  
pour dilater mes pores  
aux parfums de la forêt.

Je veux descendre les pentes abruptes  
de mon chemin de séjour provisoire  
jusqu'aux entrailles de la terre  
qui dit un peu de l'histoire du monde  
dans une arche seulement visible du marcheur,  
et remonter des profondeurs  
pour me réapproprier  
l'itinéraire caché des chemins.

Au plus haut de l'an  
avec déjà, l'appel  
qui est là, emplissant  
tout l'espace d'écoute  
sur un chemin féticheur

par ici nous passons,  
présence renouvelante  
au mitan de la vie  
des quatre horizons nus  
en ce point de l'ultime rendez-vous.

C'est toujours trop tard  
que l'on dénombre les odeurs désolées  
des chemins incrustés de dorures  
où vient la douce empreinte de chevelure  
insensible aux brèves étreintes  
à la porte du ciel  
dans les blanches garrigues du cœur,  
soleil au front des aveugles nuées  
où le désir du marcheur forme ses personnages  
sur le cercle vrai des chemins de voyage.

Dans les chemins de souvenirs  
arpentant des territoires trop  
tôt évacués de sa ronde,  
je me dis que tout ce que j'écris  
n'est rien d'autre que ces  
dessins de pas inscrits  
sur les chemins de sel  
dans les sables du soir  
venus chercher la voix  
sirène de la mer  
rapportée des profondeurs.

Nous marchons.  
Tu me dis  
la finitude de nos corps,  
de nos âmes,  
dans ton regard souverain  
ton bonheur en bandoulière,  
sur ce chemin peu avare de confidences  
où je cherchais ma chance  
qui lentement chemine à ma rencontre.

Proche est le lointain,  
centre de la résonnance,  
un cri de consentement  
seul au milieu de tout dans le sol,  
de ce tout né un jour de rien.

Un feu s'allumera sur nos paroles absorbées,  
voies ouvertes par on ne sait quelle liesse  
dans la craie du cheminement  
fort d'un désir qui n'a pas d'âge  
à la rencontre des autres tremblements  
comme autant de nouveaux chemins.



Les chemins ne nous disent jamais  
quand on quitte trop tôt  
le divergent bouquet délié des années,  
mais ils nous disent pourquoi  
tout en nous marche vers l'inaccessible  
pour braver du destin les troubles artifices.

La vie est une maladie de la matière,  
lorsqu'il n'y a plus qu'un croquis du monde,  
entre les plis de l'abandon  
des signes que faisait le monde  
du dernier trajet sur la route longue.

J'ai mesuré le temps  
avec mes pas de sable  
remontés de si loin.

L'essentiel est de suivre  
avec attention  
le chemin qui affronte  
le cristal aigu du ciel  
avec un soleil qui a blanchi son armature.

Le passage du temps  
devient l'unique chemin  
où la lumière se regarde exister  
chargée de son message irréel.

Alors, je ne suis devenu que l'apprenti  
d'un passage qui sait tout.

Je mets le temps en marge  
en touches sans épaisseur.

Il faut inventer des idéaux  
pour devenir l'humble témoin  
des chemins de traverse  
trouant le palpitant présent.

C'est l'âme qui compte  
sur chaque virage des longitudes  
lorsqu'on regarde intensément  
chaque escale  
pour s'en tenir à ce que l'on comprend  
à l'horizon de tous les carrefours.

Quel est donc ce chemin  
où je progresse à l'aveuglette ?

En marchant, je fais rondeaux en rime,  
et en rimant, bien souvent, je m'enracine.  
Je m'arrête au milieu de chemins antérieurs  
car on peut trouver assez de rime ailleurs.

Sur ce chemin zélé qui croît me faire faveur  
des biens que j'ai de la rime en toute ferveur,  
il faut imaginer beaucoup et d'une source pleine  
puiser toujours des vers dans une même veine.

Avec un peu de soleil  
je me perds au sommet  
d'un Chagall de misaine  
dans un chemin en mieux ordonné  
pour franchir le col des nuages  
et marcher dans la ouate  
des pas perdus  
dans un territoire plus édifiant  
sur les domaines de l'errance.

Je suis un voyageur en blanc.  
Je vais par les chemins de sel.  
Qui voudrait suivre mes empreintes  
dans les profondeurs du triomphe des couleurs ?  
Un souvenir veut me revoir  
en armure luttant pour le même territoire,  
lieu d'inventaire qui se tient dans ces parages  
racontant mon histoire d'autrefois  
jusqu'à lui donner les dimensions du ciel.

Il suffit d'une exhortation pour ouvrir les yeux,  
un instant pour poursuivre ce chemin  
dans cette vision aux confins du regard  
avec nul changement en vue.

Me voici en train de veiller  
pour ne pas effrayer le matin,  
bien embusqué  
sur les collines du vent,  
pour voir celui qui marche  
avec l'aurore  
dans le venin des ronces,  
revêtu d'argent bleu  
d'un autre âge de mémoire lourde.

A perte de vue, champs de pâles verdeurs  
d'un ailleurs en devenir  
que tinte encore le cristal des légendes  
défiant l'opacité des chemins  
perdus sur les versants de l'aube  
qui me parle dans une langue d'autrefois  
sur un empire  
où l'homme se mesure à lui-même.

Tel est ce chemin  
qui laisse d'invisibles sillages  
dans le soleil cheyenne  
de l'aventure morte  
sur les collines infinies  
sous le regard fantôme des indiens morts.

J'ai dessiné sous ce soleil de cuivre  
les visages de couleurs turquoises  
pour voir apparaître sur mon aquarelle  
le retour des chasseurs,  
balayant l'été, insultant le soleil,  
où des regards brasillent  
occupant l'espace élimé,  
zébrant l'air d'imprécations  
sur le chemin de l'unique savoir  
témoin des chevauchées belliqueuses.



J'ai pris une poignée de terre  
sur un chemin me soufflant  
des mots prometteurs  
et je la garderai.

J'ai pris une poignée de terre sur  
un autre chemin délabré  
encombré de morts et de survivants  
qui m'ont soufflé des mots de détresse  
parmi les hymnes funéraires.

J'ai sauvé ma poignée de terre  
en laissant la place à mes frayeurs.

Si je survis, à mon retour,  
je viendrai la rendre  
à ce même chemin  
jurant de revenir, fidèle,  
pour ne pas oublier.

En haut de la butte jolie,  
je vois Paris et sa folie.  
Je vois le vice et la vertu  
remontant le chemin pentu.

Les portes de la nuit s'ouvrent vers une aurore.  
La lumière attend aux rives de demain.  
Il n'est pas de néant dont ne puisse éclore  
un monde nous ouvrant un plus vaste chemin.

## DEUXIEME PARTIE

### *LISIBLES CHEMINS*

*Un homme c'est aussi un chemin  
qui marche !*

Vous qui du sort avez paré  
chaque coup, à chaque seconde,  
bientôt vous vous abandonnerez  
aux terrasses de la demeure humaine  
des chemins lisibles,  
pour accueillir votre venue  
d'un pas aérien  
afin qu'un jour se souvienne,  
afin qu'un jour advienne,  
pour que lieu devienne lien  
dans la commune mémoire.

Que mes pas s'égarant  
dans la pierraille enfouie et la poussière,  
que la haine crachée soit bue par le soleil  
sur cette scène de terre et d'horizon.

J'irai par des chemins lisibles  
ne craignant ni tempêtes, ni pluies,  
au pays qui me ressemble,  
libéré de toute contrainte,  
pour mieux me graver dans l'éternel  
sur ce culte que l'on voue,  
avec mon air de rien et mes souliers usés.

Je m'éclaire à la lanterne  
pour ne pas mécaniser  
le bonheur des grillons  
dans les œuvres de la nuit.

J'harmonise ma marche sur ce chemin,  
car la vérité luit comme un génie ailé  
qui berce dans ses plis toute la nuit étoilée  
des chants fondus à son éternité.

Le chemin est peint d'après carte postale  
largement établi au bord de la nuit tendre,  
plus riche de raisons que la raison des grands  
au grand dam des hiboux au massacre promis !

J'ai pris le chemin insolite des fées.  
Rien ne laissait supposer  
qu'une vie était possible,  
en voulant juste croire  
à deux ou trois mirages.

S'il faut donner ce prix  
à une allégorie de la beauté  
pour vous revoir peut-être un jour,  
je veux faire face à ce sacrifice,  
l'accepter pas à pas sans un regret aucun  
puisque l'idéologie de mon attente,  
refuse l'artifice !

Sur mon chemin ailé,  
je cherche le mot roi  
qui va marcher plus loin que le voudrait ma foi  
en pensant à son sens et non à son volume  
avant que sous mes doigts une phrase s'allume.

A quoi bon prolonger cette route inutile  
pelotonnée sur moi et se rétrécissant ?

Puis-je encore parfaire une trace subtile  
sur ce chemin d'un bonheur poétique frémissant ?



J'irai sur les chemins menant à Compostelle  
muré dans un mutisme qui ne pourra faillir,  
sur ces sentiers hors temps de présence immortelle,  
voies ouvertes de l'antique ivresse pour me recueillir.

Avec les pèlerins, je marcherai du souffle même  
sans borne, où tout vivant se découvre solitaire,  
n'écoutant que l'appel du ciel suprême,  
mémoire de cette épopée nimbée de mystère.

Tout retourne dans le visible  
au sein de mon chemin si imprévisible,  
dans l'urne de ma destinée  
que je prends pour une sœur aînée.

Encore un peu de pente pour être le vainqueur  
sur l'échelle du temps et de l'éternité,  
où la magie chemine vers le cristal du cœur,  
car vaincre s'appuie sur ma quête de fraternité.

Liberté du ciel  
sous les ongles des passants.  
Rien que des enjambées  
sur un chemin d'étroit passage,  
esprits flottants  
avec un bâton de pèlerin  
tout près du précipice.

Commence leur ballet du monde  
sur la pointe des pieds  
pour errer de commencement en commencement,  
dans le spectacle de la grande traversée.

Dans le grain de sable et de lumière,  
aucun esprit pervers ne dispute  
celles des jambes arrimées à l'éternité.

J'appelle à moi le Dieu des détours.  
En ce jour où la vie se dépie,  
les chemins mieux que nous  
embrassent la lumière  
au royaume des pas renouvelés  
ne trahissant rien,  
ne réduisant rien,  
mais transformant tout  
en silence solennel  
sur une campagne muette  
guérie de ses travaux.

Quand à un croisement on choisit un chemin  
et qu'on l'emprunte,  
il reste derrière les mille autres projets  
depuis le point de départ,  
un ultime délai  
qui efface ses traces empêchant le retour.

On gravit vers l'amont  
dans le fracas des eaux  
et les rebonds d'allégresse  
contre l'abrupt de la paroi.

Des visiteurs se figent  
sur les chemins fissurés  
admis à l'ascension  
d'une ronde prophétique.

Peu à peu, la marche plus sûre  
les guide vers  
le cri des pierres en migration.

J'irai sur le chemin des ancêtres  
en calèche matinale.

Je ferai signe  
aux lieux devant moi  
à mesure qu'ils disparaissent  
ressuscités par un regard du ciel.

Il me faudra du temps  
avant de réaliser  
que tout ce que tes mains ont dit  
était juste  
avant que mon cœur se rétrécisse  
vers cet endroit où tu n'es pas.

## TROISIEME PARTIE

### *DE L'AUTRE COTE DU PRESENT*

*Lorsqu'une main découvre le lent  
chemin de la peau des mots,  
mon ardoise fait marcher son crayon  
déchiffrant l'énigme des itinéraires... !*



Tu dessinais autour de moi  
des paysages où tout flamboie.  
Tu traçais des chemins divins  
où chaque pas mène à un écrin.

Tout passe et tout demeure,  
mais notre mérite est de passer,  
de passer en traçant  
des chemins.

Ecoute le cri rauque des pierres  
dans la sourde impatience des chemins  
vaincue par la pesanteur des âges,  
chaque jour pareil aux autres,  
qui débroussaille les routes,  
mémoire qui compose et décompose les échos  
dans le plain-chant des pierres.

Moi, c'est dans les chemins  
que je sens que la vie continue.  
Avec un peu de soleil  
ça fait comme la campagne  
en mieux ordonné, en plus propre.  
Mes pas piétons se réinventent  
toujours avec mes mots guérisseurs  
sans autre attente que le bout de l'avenir  
vers les fontaines des prophéties.

Il a plu sur le chemin de terre,  
le ciel est au fond des ornières ;  
le ciel est mon ami ;  
il a mis sous mes pas  
des sillons de lumière,  
il a mis près de moi,  
me suivant pas à pas,  
les lourds nuages bas  
comme des frissons de vie  
dans l'eau des fondrières.

On n'est jamais seul  
sur un chemin de terre.  
L'horizon s'est fait aquatique.  
L'histoire est le chemin  
sur le Grand Théâtre du présent.

Près du torrent que borde la falaise  
est un chemin désert caillouteux surplombant  
un sol en ces lieux enfantés d'un malaise  
parmi un amas confus de rochers s'écroulant.

Le flot sépare et tord ses larges bords,  
hurle et fouille le flanc de son rythme féroce  
où il y a encore à faire  
dans les limbes coléreuses du torrent au combat.

Alors, j'ai cherché par le chemin le plus tortueux  
à fuir le piège de trop grande envergure  
avec sa chevelure de tempête.

Silence de mes mots  
quand sous mes pas craquants  
s'imprime mon empreinte.  
Elle est mon effacement,  
mon chemin des saisons  
auxquelles je me rallie.  
Faire retour m'est interdit :  
seules quelques images échappées  
à l'absence conservent ce pouvoir  
auquel je n'appartiens plus.

Senteur des collines en fête  
la pluie chante en nous  
son retour éternel,  
en nous la terre oublieuse  
retrace son chemin.

Il n'est plus de chemin privé  
si l'histoire un jour y chemine,  
pour que le lieu soit appel  
et devienne lien.

On marche aux signes ignorés,  
mêmes regards et voix pareillement fiancées,  
en même temps que d'être soi et d'être nous  
sur l'unique chemin où se reconnaître pareil,  
pour nous transporter dans un ailleurs  
sinueux au-delà du candide,  
où le futur n'est pas encore écrit.

Dans un horizon réduit par l'appréhension  
de notre humble lot  
rempli de douceurs familières et de visages sauvés,  
nous comptons les pas de nos joies  
que le temps va figer  
sur ce chemin de l'immensité  
pour un nouveau temps de l'abandon.

Je désire encore écrire le pas des hommes,  
le récit de leurs traces  
sur un chemin de santal  
dans le mystère des voix de ceux  
qui jadis en ces lieux passèrent  
lâchant leur vol des mots  
d'amour, de haine, d'espoir  
embroussaillées de peur et de désir.

Les pieds arrimés à cette terre offerte,  
le paysage me traverse  
afin qu'un autre jour advienne  
derrière la face cachée de la vie  
pour ceux d'ici qui voient en passant  
la lente migration d'âmes  
en partance à l'envers des mirages,  
sous encre délirante  
gardienne de tous les lendemains.



Il y a des chemins qu'il ne faut jamais prendre.  
On ne sait trop s'ils marchent à gauche ou bien à droite.  
Toujours cette vieille question de salut.  
A quoi se raccrocher qui soit féeriquement solide  
expliquant parfois la crainte qu'ils inspirent  
quand on y rentre ?

La formule demeure dans les livres.

La vie d'un marcheur est cette pensée muette  
que les apparitions mettent en marche.

Il y a des chemins où l'on se sent inexplicablement aimé  
pour s'enfourer dans le terrier d'une autre ambition  
par voie d'usure.

Un chemin aime aussi la forme d'une main charitable.  
Le chemin du paradoxe est le chemin du vrai !

Par ici nous passons sur les chemins d'un autre temps...